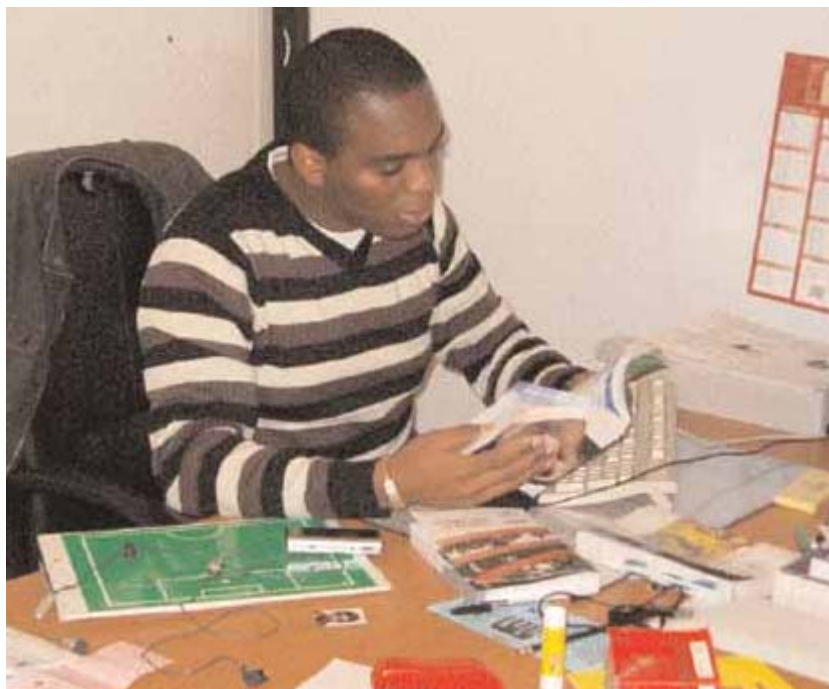


Les papiers du coach : la gestion des moments chauds

Ousmane SOW (DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'USM GAGNY, DISTRICT SEINE-SAINT-DENIS)



Quand la tension monte d'un cran, quand les esprits s'échauffent, quand le sort d'un match ne tient qu'à une parole, ou un geste... Comment gérer les moments chauds et éviter ainsi que la situation ne nous échappe ? Quels sont les indicateurs qui peuvent annoncer un dérapage ? Comment les anticiper et agir sur son groupe ? En première partie, voici l'avis et les conseils pédagogiques d'un éducateur, Ousmane Sow, riche d'une expérience avec des 18 ans et aujourd'hui directeur technique à Gagny (93).

Quand ça devient chaud...

Il y a le climat ambiant autour du terrain, la fatigue physique, mentale, le sentiment d'impuissance face à des joueurs supérieurs, l'enjeu du match, le sentiment d'injustice vis-à-vis de l'arbitre, les contentieux antérieurs entre deux équipes, le langage et les dérapages verbaux... Hormis les fins de matchs, quand le score est serré, je ne pense pas qu'il y ait des moments récurrents propices aux dérapages. Ce qui crée les moments chauds, ce sont plus les détails de comportements énoncés précédemment. Par contre, dans la saison, peut-être est-ce plus difficile en novembre et décembre, quand les terrains deviennent gras, ce qui ne facilite pas le jeu. La fatigue accumulée depuis le début de la saison vient s'ajouter à tout cela. Cette fatigue vaut autant pour les joueurs que pour les entraîneurs et il y a une petite routine qui s'est installée dans sa manière de fonctionner, aussi bien dans le discours que dans son implication. Cela se ressent automatiquement sur la discipline.

Prévenir les dérapages

Tous ces éléments sont gérables, dans la mesure où, en tant qu'éducateur, ce sont des choses que tu dois préparer en amont, comme la gestion verbale de l'adversaire, l'environnement, un déplacement difficile dans un club qui nous talonne au classement ou alors un derby... L'éducateur doit travailler sur ce genre de choses dans le discours d'avant match, mais surtout dans la semaine d'entraînement qui précède la rencontre. Il faut travailler dans la perspective du rendez-vous qui arrive pour préparer les joueurs psychologiquement à ne pas « déborder ». Sachant que, dans chaque équipe, il y a toujours des éléments toujours plus « perturbateurs » que les autres, des meneurs aussi qui peuvent influencer négativement le reste de l'équipe, il faut les responsabiliser, en leur disant par exemple qu'il faut terminer à 11 et faire en sorte que ces joueurs se sentent responsables de quelque chose au sein de l'équipe.



Travail de fond / En début de semaine

Dans un premier temps, je fais un discours global avec tout le groupe. J'axe mon discours à travers la valorisation sportive. Ensuite, avec des joueurs qui peuvent s'emporter ou déborder, mon rôle sera de leur dire individuellement : « En ce moment, tu es sur une bonne dynamique sportive. Tu t'es amélioré d'un point de vue technique et tactique... Maintenant le match qui arrive va être difficile, et je ne veux surtout pas te voir disjoncter. Je veux que tu restes dans la continuité de ce que tu as produit, que tu progresses encore. » S'il perçoit bien le discours, il va se dire naturellement : « Si l'entraîneur est content de moi, il ne faut pas que je gâche tout bêtement... » Le joueur va alors avoir conscience qu'il ne doit pas basculer et restera en retrait des éventuels conflits.

Travail de fond / En milieu de semaine

Si je m'aperçois que le joueur est concentré et imprégné de mon discours, j'envisage de le mettre titulaire le dimanche. Mais si je m'aperçois qu'il y a une défaillance à l'entraînement, je le retire du 11 titulaire. Je vais alors lui parler en aparté et lui dire : « Sur ce match-là, je ne te sens pas... Tu n'es pas concerné par mon discours, à l'entraînement tu as fait n'importe quoi à plusieurs reprises... Je compte sur toi pour te ressaisir, mais tu seras à côté de moi sur le banc dimanche... Et si j'ai besoin de toi, j'attends un comportement positif... » C'est en cadrant de cette manière-là les joueurs qu'on arrive à tirer le meilleur d'eux. Ils se sentent concernés, impliqués dans l'équipe et comprennent que leur comportement a une grande importance sur un match. Il est important de préparer le terrain de manière préventive.

Le jour du match

Il est intéressant de sensibiliser le président quand un match est censé être compliqué, chaud ou difficile, pour essayer de convoquer les joueurs un peu plus tôt, pour que tout le monde mange ensemble, par exemple, et dédramatiser le contexte au maximum. Le fait de se réunir et de manger ensemble détend l'atmosphère. Les gamins sont mieux dans leur tête, d'autant que le discours du président avant une rencontre a aussi de l'importance aux yeux des jeunes. Un président qui dit : « Je veux de vous un état d'esprit irréprochable... », ça a un impact. Ils ressentent de la considération et voient que le club est attentif à leur match.



Sur le terrain

Dès l'échauffement, tu vois si tes joueurs sont dans le vrai ou pas, par leur implication, leur sérieux, leur concentration. Il y a tout un tas de gestes qui te donnent des indications : quand certains râlent, quand ils sont systématiquement les mains en l'air pour contester, quand ils oublient d'encourager leurs coéquipiers. Il est important de bien connaître ses joueurs, de savoir comment ils sont dans leur tête, s'ils n'ont pas de soucis en dehors du foot, s'ils ont bien mangé ou dormi avant le match... C'est pour cela que le discours individuel est très important.

La gestion des remplacements

Quand je repère des choses qui nous indiquent que ça ne va pas, j'utilise cette fameuse règle des changements illimités qui nous est autorisée sur le District de Seine-Saint-Denis. C'est une règle très importante qui évite beaucoup de problèmes ! Ça te permet de sortir un joueur énervé, de lui parler et de lui donner une seconde chance plus tard. Ce qui est bien aussi pour prévenir des dérapages c'est le fameux « carton blanc » appliqué dans certains districts, qui permet des expulsions temporaires. Plutôt que le joueur soit sanctionné d'un carton jaune ou rouge et qu'il ait un sentiment d'injustice, il sort temporairement, ce qui lui permet de retrouver ses esprits. Malheureusement, ça ne se fait pas partout et c'est dommage.

L'importance du capitaine

Je donne une grande responsabilité au capitaine. À lui de tempérer l'équipe. Car si moi je rentre sur le terrain, si l'éducateur adverse fait de même, on est dans une confusion énorme qui met encore plus de tensions. J'explique à chaque fois au groupe et au capitaine, quand ça part mal, de se réunir tous ensemble au milieu du terrain, et surtout de ne pas bouger. Celui qui bouge du bloc s'exclut de lui-même. Avec ce joueur-là, derrière il y a une sanction, c'est clair.

Dialogue avec le coach adverse

Quand ça chauffe sur le terrain, il faut collaborer avec l'entraîneur adverse, pour tirer dans le même sens. Je vais par exemple lui dire : « Attention, ton numéro 2 et mon attaquant, ils se cherchent ! Il faut qu'on les surveille... » Plutôt que se plaindre auprès du juge de touche ou au central, je préfère dialoguer directement avec l'entraîneur adverse. Ce qui lui permet aussi de son côté de s'adresser directement à moi.

Avec l'arbitrage

Il est malheureux de dire qu'il y a une barrière avec certains arbitres, mais c'est une réalité. Heureusement pas avec tous, et je fais en sorte de dialoguer avec eux le plus possible. Certains clubs sont catalogués comme difficiles, et beaucoup d'arbitres se mettent une carapace en conséquence. Dès le départ, c'est compliqué, mais on essaie malgré tout de communiquer.

Frédéric DREYFUS (ARBITRE)

Il n'a que 32 ans, mais déjà 16 au sifflet et à l'art d'apaiser les tensions sur les terrains. Explications d'une pédagogie qui va dans le sens des entraîneurs... à condition que ces derniers aillent dans le sens de l'arbitre !



Déstresser les deux camps

Si l'on veut qu'en face, joueurs et entraîneurs ne soient pas sur les nerfs, il ne faut jamais être agressif. La base de tout, c'est de ne pas être agressif dans notre regard, dans nos décisions, dans notre façon d'être, de manière à arriver le plus positif possible et de déstresser tout le monde. Il faut aussi que les coaches jouent le jeu dans ces moments-là... qu'ils se rapprochent et viennent vers nous pour nous mettre à l'aise.

Signes précurseurs de dérapages

On sent qu'un match peut devenir chaud par le nombre des fautes qui augmente, les bancs de touche qui se lèvent, les contestations plus fréquentes des joueurs... Dans ce genre de situations, les entraîneurs nous facilitent vraiment la tâche quand ils n'en rajoutent pas. S'ils commencent par calmer leurs joueurs, on peut éviter que les esprits s'échauffent davantage sur le terrain. Dans le cas contraire...

Comment faire redescendre la tension

J'essaie d'arbitrer moins dans l'esprit du jeu, en laissant moins l'avantage, en étant plus derrière le porteur de ballon... J'officie aussi davantage dans la prévention, en me montrant plus présent, en disant : « Enlevez vos mains ! », « Ne commettez pas de fautes ! Je hache aussi plus le jeu. Et si le match continue sur ce rythme, il y a toujours un des capitaines qui va dire : « Mais monsieur, on est là pour jouer. ». Et là, ma réponse est : « Ok, alors on revient dans un contexte où on évite au maximum les fautes et on joue dans un esprit technique et positif. »

L'importance d'un bon capitaine

La relation avec le capitaine est importante. Quand un match ne veut pas se calmer, je lui dis : « Soit vous parlez à vos joueurs et on revient à un beau football, soit les cartons vont tomber et attention les dégâts... » Ça ne m'empêche pas non plus d'interpeller un joueur et de lui dire de se calmer sur les actions suivantes, au vu de ce qu'il vient de faire.

La mi-temps

Quand il y a eu des problèmes en première période, j'essaie de discuter avec le ou les joueurs concernés ou une personne influente. Par exemple l'entraîneur à qui je vais demander de calmer son numéro 5. Si jamais il y a des tensions vraiment ingérables, qui pourraient être très graves, on convoque les gens dans les vestiaires et on leur dit qu'ils ont les cartes en main pour calmer les esprits et que moi, arbitre, je ne peux pas avoir la responsabilité de tout calmer tout seul. Je leur demande clairement de nous aider.

Jeu de plus en plus viril...

Quand il y a mauvais coup ou un tacle trop appuyé, il faut montrer à la victime du tacle qu'on a pris connaissance de l'agression et dire au fautif : « Vous, le 6 blanc, vous vous mettez à l'écart et vous attendez. » Puis, ensuite, aller voir le joueur blessé pour analyser la situation. À ce moment-là, je me mets à part du groupe avec le joueur responsable du tacle et je prends la décision adéquate, suivant le moment du match et l'intensité de la faute. Je m'écarte du paquet pour montrer que je suis aussi là pour faire de la répression, si besoin est, et pour éviter un mouvement de confusion collective.

Gestion du banc de touche

Le délégué et l'assistant doivent surveiller qu'il n'y ait pas de débordement sur le banc de touche. Si eux n'arrivent pas à calmer les ardeurs des uns et des autres, je me déplace et j'essaie de parler calmement aux entraîneurs. Côté terrain, quand un joueur commence à perdre les pédales, je ne vais pas voir l'entraîneur, je m'adresse au capitaine, en lui glissant à l'oreille de calmer tel ou tel joueur. On ne peut pas se permettre de faire des allers-retours vers le banc de touche pour dire ce genre de choses. Car si je vais vers le banc, cela provoque une confusion générale et dramatise un peu les événements. Il faut que les coachs comprennent aussi cela : éviter les grandes tirades que tout le monde peut entendre, ça envenime toujours le climat.